συνάπτει . ἄλλος δὲ en συνάπτει, ἄλλους δὲ. Enfin, dans la toute dernière phrase, on insérera devant εἰδότες la négation μὴ, comme l'exigerait seul, sans compter le *nescientes* de Macrobe, le sens général du texte de Plotin ici résumé (*Enn.* II, 3, 3, fin).

Paul HENRY, S. J.

NOTE ADDITIONNELLE

PAR CH. PICARD
professeur à la Faculté des Lettres de Paris

A la séance de la Société des études latines où le P. Paul Henry a présenté la communication qui fait l'objet de l'article ci-dessus, M. Albertini a relevé fort justement que certains philologues admettaient plus ou moins malaisément la réalité d'emprunts faits aux auteurs latins par des compilateurs écrivant en grec. Peut-être y aurait-il lieu de distinguer les polygraphes purement grecs et ceux qu'on peut appeler déjà byzantins, comme Jean le Lydien, Lydus, contemporain de Justinien. Ce Lydus, en tout cas, puisait assidument dans les auteurs latins. A la preuve qui a été donnée le 10 décembre, et qui est convaincante — s'il s'agit bien du personnage — on en peut adjoindre une autre, *moins directe*, je le reconnais, mais encore assez évidente. Il suffit de placer côte à côte un passage de Cicéron, *De nat. deorum*, III, 23, et un autre de Johannes Lydus, que je citerai ici d'après l'édition Bekker, p. 72 = *De mensibus*, IV, 38 :

A. Cicéron, *De nat. deorum*, III, 23 :

Dionysos multos habemus :

1. Primum Jove et Proserpina natum.
2. Secundum Nilo, qui Nysam dicitur condidisse.
3. Tertium Cabiro patre, eumque regem Asiae praefuisse ferunt, cui Sabazia sunt instituta.
4. Quartum Jove et Luna, cui sacra Orphica putantur confici.
5. Quintum Niso natum et Thyone, a quo tricterides constitutae putantur.

B. Lydus, IV, 38 (éd. Bekker) :

Κατὰ δὲ τοὺς ποιητὰς, Διόνυσοι πέντε·

1. Πρῶτος Διὸς καὶ Λευκοθέας.
2. Δεύτερος ὁ Νείλου, ὁ καὶ βασιλεύσας Λιβύης καὶ Αἰθιοπίας καὶ Ἀραβίας.
3. Τρίτος Καβίρου παῖς, ὅστις τῆς Ἀσίας ἐβασίλευσεν, ἀφ' οὗ ἡ Καβιρικὴ τελετή.
4. Τέταρτος ὁ Διὸς καὶ Σεμέλης, ᾧ τὰ Ὀρφέως μυστήρια ἐτελεῖτο καὶ ὑφ' οὗ ὁ οἶνος ἐκεράσθη.
5. Πέμπτος ὁ Νύσου καὶ Θυώνης, ὃς κατέδειξε τριετηρίδα.

Les variantes, importantes, certes — et d'ailleurs attendues, puisque Lydus prétend se repérer collectivement « aux poètes », — n'empêchent pas la curieuse similitude relative des deux textes ; il est plus que probable que là comme ailleurs — ainsi que le P. Paul Henry l'a bien observé — Lydus a affecté de citer plutôt les sources mêmes.., de l'auteur

auquel il empruntait. La documentation de Cicéron était hellénique. — Mais il faut sans doute attribuer, à l'influence du *De natura deorum*, la présentation du texte et le classement numérique, identique ici et là, des divers Dionysos. — Je ne crois pas, d'ailleurs, qu'on doive éviter ici de songer à une source commune *possible*, *sinon probable*[1].

VII

RECHERCHES SUR LES JEUX SÉCULAIRES

PAR J. GAGÉ

Chargé de cours à la Faculté des lettres de Strasbourg

(Suite[2]*)*

II. — Ce que nous apprennent les nouveaux fragments épigraphiques

M. Pietro Romanelli, du Musée national des Thermes à Rome, vient de satisfaire l'impatience de tous les érudits en donnant, dans les *Notizie degli Scavi*[3], une édition scrupuleuse des nouveaux fragments d'inscription relatifs aux jeux séculaires, dont on avait annoncé la découverte en 1930. Ils lui sauront gré, ainsi qu'à son collaborateur le « restauratore » Ruggieri, d'avoir si bien réussi, par l'effort conjugué du mosaïste et du philologue, une tâche qui n'était pas aisée : à savoir d'identifier d'abord, puis de déchiffrer et de recomposer dans l'ensemble des textes déjà connus les quelque cent vingt morceaux éparpillés dans la fouille.

1. P. Foucart : *Le culte de Dionysos en Attique*, *Mém. de l'Inst. de France*, XXXVII, 2, 1906, p. 16-17, a signalé une troisième liste des divers Dionysos ; elle figure dans L. Ampelius, IX, et elle range aussi les cinq Dionysos *dans le même ordre* ; cependant les variantes de la liste d'Ampelius (rapprochée pour la première fois par P. Foucart des deux autres) sont plus importantes, s'écartant à la fois du texte de Cicéron et de celui de Johannes Lydus.

2. Cf. cette *Revue*, 1932, p. 441.

3. *Notizie degli Scavi di antichità* (publiées par la R. Accademia dei Lincei), vol. VII, série VI, fasc. 7-8-9, 1931 (paru en 1932), p. 313-345. L'étude comprend deux plans du lieu de la découverte, une reproduction du texte en capitales, une édition développée en minuscules et une reproduction photographique (pl. X), où les fragments déjà connus et qui s'ajustent aux nouveaux sont distingués par un cerne. Il serait très désirable, pour la commodité de l'étude, que tous les fragments des *Acta* sévériens fussent maintenant réunis et présentés ensemble sous leur nouvelle forme, ce que nous nous proposons de faire ailleurs.